

qui cassent des vitrines, arrêtent des autobus. Ceux-là sont généralement des grévistes excédés de tourner en rond depuis plus de dix jours, qui cherchent désespérément d'autres formes d'action. Mais ceux qui, les jours passés, clamaient « au parlement », et qui criaient à la provocation sont des irresponsables... La Jeune Garde Socialiste, en tant qu'organisation ouvrière — bien que n'ayant pas donné des consignes de violence — se refuse à assimiler à des provocateurs ou à des gamins les centaines de jeunes grévistes qui sont passés à l'action directe. Ces actes de violence sont l'expression du désir des jeunes ouvriers de briser un régime qui leur refuse toute perspective d'avenir. »

Notons que, si l'organe des J.G.S. se refuse à fixer l'objectif du parlement à l'action, les Jeunes Gardes Socialistes ont néanmoins conservé leur dignité en refusant de condamner les jeunes.

Quelle va maintenant être l'attitude des dirigeants qui prétendent se battre sur des positions de classe, pris qu'ils sont entre le marteau de l'avant-garde ouvrière qui commence à se dessiner dans l'action, et l'enclume des directions traditionnelles enlisées dans la discussion parlementaire et les marchandages de sommet ?

Pour la tendance Renard de la F.G.T.B., qui s'est toujours piquée de diriger l'avant-garde (« *Quoiqu'il arrive, je serai toujours à votre tête* » déclarait André Genot au début de la grève), il est urgent de trouver une solution qui préserve cette apparence, tout en évitant à ses dirigeants de prendre vraiment la tête d'une offensive révolutionnaire contre la bourgeoisie. Cette solution, les amis d'André Renard croient l'avoir trouvée avec le nouvel objectif du régionalisme wallon. Abandonnant délibérément le terrain de la lutte de classe, sur lequel, c'était imminent, les ouvriers révolutionnaires allaient les obliger à passer à l'attaque, les dirigeants syndicalistes wallons effectuent un repli en règle. Ils vont désormais tenter de canaliser l'action vers les objectifs plus sentimentaux et plus passionnels de l'autonomie wallonne. La moyenne bourgeoisie du sud du pays les suit volontiers sur ce terrain : elle pâtit, elle aussi, de la politique du grand capital, qui tend à favoriser les régions flamandes où l'activité économique est en pleine expansion parce que le taux de profit y est le plus élevé. Par ailleurs, Renard joue de la corde sensible au cœur de chaque citoyen wallon, très attaché à l'indépendance culturelle de ses provinces, qu'il sent menacée par les institutions de la Belgique unitaire et le déclin de l'économie charbonnière des bassins du sud du pays.

Ceci ne veut pas dire que la revendication fédérale wallonne ne réponde à aucune réalité. La Belgique unitaire, c'est aussi la Belgique bourgeoise. Il est clair que le grand capital a trouvé, dans les institutions d'un Etat centralisé, un moyen commode d'assurer son hégémonie, en opposant aux masses ouvrières wallonnes le poids des traditions cléricales et conservatrices de la Flandre agricole.

Mais le but de l'opération « fédéralisme » lancée par André Renard n'en n'est pas moins de donner le change à la classe ouvrière frustrée par ses dirigeants du fruit de sa grève générale, de faire diversion, dans la phase critique de la guerre de classe où se débat le prolétariat belge.

Dans les régions flamandes, la grève est moins ample qu'ailleurs, et aussi plus difficile. Le patronat et les forces de répression exercent une pression plus forte sur les militants ouvriers. Dans ces circonstances, la revendication fédérale des dirigeants syndicalistes wallons ne peut que précipiter la retraite des travailleurs flamands. Mais, au moment où André Renard lance sa campagne pour l'autonomie wallonne, des dizaines de milliers de travailleurs sont en grève, non seulement dans les grandes cités ouvrières flamandes de Gand et d'Anvers, mais aussi dans les petites villes d'environnement rural, Bruges, Courtrai, Denain, Alost, Furnes, Menin, où les grévistes mènent un combat plus héroïque encore qu'ailleurs, parce que plus difficile. Dans ces conditions, les responsables wallons du mouvement se devaient d'aider leurs camarades flamands à poursuivre la lutte. On ne saurait donc être trop sévère pour la prétendue campagne fédérale du mouvement Renard, vulgaire manœuvre de division, coup dans le dos des ouvriers flamands. Chez ces derniers la confusion est grande. Ils doivent subir la pression idéologique de la bourgeoisie flamande sur le thème national, pression qui se fait plus lourde au fur et à mesure que la propagande « *wallingante* » s'accroît. La confusion est grande chez les militants. La presse ouvrière flamande titre : « *Les travailleurs flamands préfèrent se soumettre à une Wallonie rouge qu'à une Flandre noire !* ». Mais personne n'est convaincu. Le poison du doute a commencé de dissoudre la volonté de combat des ouvriers flamands. Les ouvriers flamands vont tenir encore quelques jours. A partir du 7 janvier, la grève commencera à s'effriter dans le Nord.

On ne dira jamais assez que l'extraordinaire instinct de classe des travailleurs wallons les a détournés de régionaliser le mouvement dès le début, malgré les tentatives de l'appareil, qui créait, dès le 23 décembre, le « *Comité de coordination des Régionales wallonnes de la F.G.T.B.* ». On ne dira jamais assez, non plus, que l'abandon de la lutte à l'échelle nationale, prémédité par André Renard, a été fatal au succès du mouvement.

La revendication fédérale et l'abandon de l'outil s'inscrivent parfaitement dans la stratégie d'ensemble de l'aile réformiste, dirigée par Renard, qui ne vise pas à attaquer le bastion capitaliste.

*Vers l'avenir*, journal de la grande bourgeoisie libérale de Namur, ne s'y trompera pas. Dans son éditorial intitulé : « *Quand les socialistes wallons jouent du drapeau rouge et de l'épouvantail* », on peut lire : « *Assaut uniquement verbal (la menace fédéraliste), jusqu'ici et, répétons-le, d'un verbalisme fort imprécis et équivoque. Assaut circonstanciel, qui ne met pas en cause les principes. Aussi longtemps que la menace ne dépasse pas ce stade, aussi longtemps que l'ordre et la sécurité reviennent, les parlementaires socialistes ne traduisent pas leurs vagues velléités en des actes précis, il n'y a pas lieu de prêter à ces velléités plus d'importance qu'elles n'en méritent...* » « *... Spéculations que tout cela ! Grâce à Dieu, nous sommes loin de pareilles extrémités. Aussi bien ne les a-t-on évoquées que pour montrer l'exacte portée de rodontades qu'il*